

LE

PAUVRE JOSEPH.

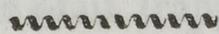
Ecoutez, mes frères : Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres de ce monde, qui sont riches en la foi, et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment ?

Épître de Saint-Jacques, ch. 2, v. 5.



A PARIS,

PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ DES TRAITÉS RELIGIEUX DE PARIS, ET
SE TROUVE AU DÉPÔT CENTRAL, CHEZ HENRI SERVIER,
LIBRAIRE, RUE DE L'ORATOIRE-SAINTE-HONORÉ, N° 6.



1824.

14000 1872

LA SOCIÉTÉ DES TRAITÉS RELIGIEUX DE PARIS espère publier sous peu plusieurs nouveaux Traités, que l'on pourra se procurer au dépôt central, rue de l'Oratoire-Saint-Honoré, n° 6. On invite ceux qui s'intéressent à cette entreprise à déposer leurs dons à la même adresse.

La Société a déjà publié :

- N° 1. LE SERMON SUR LA MONTAGNE.—Prix : 3 fr. les 100 exemplaires.
- N° 2. LA FILLE DU LAITIER.—Prix : 4 fr. les 100 exemplaires.
- N° 3. JACQUES LE RAMONEUR.—Prix : 3 fr. les 100 exemplaires.
- N° 4. LA LOTERIE.—Prix : 3 fr. les 100 exempl.
- N° 5. L'ORPHELIN, ou la Tentation du Pauvre.—Prix : 3 fr. 50 cent. les 100 exemplaires.
- N° 6. L'APOLOGIE DE SAINT PAUL DEVANT AGRIPPA.—Prix : 1 fr. 50 c. les 100 ex.
- N° 7. LA PRIÈRE DU COEUR.—Prix : 3 fr. les 100 exemplaires.
- N° 8. CONVERSATION ENTRE DEUX AMIS.—Prix ; 4 fr. les 100 exemplaires.
- N° 9. LA NAISSANCE DE JÉSUS - CHRIST.—Prix : 1 fr. 50 cent. les 100 exemplaires.
- N° 10. LE PAUVRE JOSEPH.—Prix : 2 fr. 50 cent. les 100 exemplaires.
- N° 11. L'ÉVANGILE SELON SAINT JEAN (en entier).—Prix : 10 fr. les 100 exemplaires.
- N° 12. LA CROIX DE CHRIST.—Prix : 4 fr. les 100 exemplaires.
- N° 13. LA MORT DE JESUS-CHRIST.—Prix : 1 fr. 50 cent. les 100 exemplaires.

Tous ces Traités se vendent 5 cent. l'exemplaire séparé, sauf le N° 11, dont le prix est de 15 centimes.

On trouve, à tous les dépôts de la Société des Traités religieux, des Bibles à 5 fr. et même à 3 fr., et des Nouveaux-Testamens à 1 fr. 50 c.

LE

PAUVRE JOSEPH.

HISTOIRE AUTHENTIQUE.

UN homme pauvre et simple de cœur, nommé Joseph, qui gagnait sa vie à faire des commissions et à porter des paquets, traversant un jour une rue, entendit chanter dans une église. Il y entre avec un paquet de laine sous le bras. L'église était remplie de gens dont l'apparence annonçait la fortune. Le chant fini, le prédicateur, qui était déjà monté en chaire, commence en prenant pour texte le 15^e verset du chap. 1^{er} de la 1^{re} épître de l'apôtre saint Paul à Timothée : *« Cette parole est certaine et digne d'être entièrement reçue, que Jésus-Christ est venu au monde pour sauver les pécheurs, desquels je suis le premier. »* Sur ces paroles, il développa, dans les termes les plus clairs, l'ancienne doctrine apostolique contenue sommairement dans cette vérité digne de foi ; savoir, que l'homme pécheur ne peut obtenir le salut éternel que par les mérites seuls de Jésus-Christ, par qui toutes choses ont été créées.

Tandis que la partie la plus considérable de l'assemblée entendait, peut-être avec indifférence, cette doctrine, ou, si elle était frappée, ne l'était que de

quelques expressions fleuries, de quelques périodes bien arrondies qui sortaient de la bouche du prédicateur, Joseph, couvert de haillons, les yeux fixés sur l'orateur, saisissait avec avidité tout ce qu'il disait; et, comme il retournait à la maison, on l'entendait se dire : « Je n'ai jamais entendu dire auparavant, que Jésus, le Dieu qui a fait toutes choses, soit venu au monde pour sauver des pécheurs tels que Joseph; — *et cela est certain, et c'est une parole digne d'être entièrement reçue!* »

Peu de temps après, Joseph fut attaqué d'une maladie qui le mit en danger; et, pendant qu'il était retenu dans son lit, il avait souvent à la bouche ces paroles : « *Joseph est le premier des pécheurs, mais Jésus-Christ est venu au monde pour sauver les pécheurs, et c'est à cause de cela que Joseph l'aime.* » Ses voisins qui venaient le voir étaient surpris de l'entendre répéter si souvent ces mêmes paroles, et quelques-uns des plus pieux d'entre eux lui dirent : « Mais que dites-vous de votre cœur, Joseph? Ne vous rend-il pas un bon témoignage? N'y a-t-il en vous aucun changement à salut? Avez-vous mis votre espérance en Christ par une foi vive et accompagnée de bonnes œuvres? » — « Oh! dit-il, Joseph n'a rien à dire de lui-même, sinon qu'il est *le premier des pécheurs*; cependant, puisque *c'est une parole digne d'être entièrement reçue, que Jésus est venu au monde pour sauver les pécheurs*, pourquoi Joseph ne pourrait-il pas être sauvé? »

Un de ses voisins ayant découvert où il avait appris cette doctrine qu'il répétait si constamment et avec tant de plaisir, alla chez M. C***, prédicateur de qui Joseph l'avait entendue, pour le prier de l'aller voir. M. C***s'y rendit; mais Joseph était alors très-abattu et n'avait pas parlé depuis quelque temps.

Il ne fit aucune attention à M. C***, dont on lui avait annoncé l'arrivée ; mais aussitôt qu'il eut commencé à parler et que Joseph eut entendu le son de sa voix, il se mit sur son séant, et lui saisissant les mains, s'écria aussi haut que le lui permit sa voix affaiblie et tremblante : « Oh ! Monsieur, vous êtes l'ami du Seigneur Jésus ; c'est vous que j'ai entendu parler si admirablement de lui. Joseph est *le premier des pécheurs* ; mais *c'est une parole digne d'être entièrement reçue, que Jésus-Christ, le Dieu qui a fait toutes choses, est venu au monde pour sauver les pécheurs*, et pourquoi pas Joseph ? Oh ! priez ce Jésus pour moi ; demandez-lui de me sauver, dites lui que Joseph croit l'aimer parce qu'il est venu au monde sauver des pécheurs tels que Joseph. » M. C*** fit une prière. Quand il eut fini, Joseph l'en remercia très-affectueusement. Mettant ensuite la main sous son oreiller, il en tira un vieux mouchoir dans lequel étaient enveloppés cinq louis ; et les mettant dans la main de M. C*** (qu'il avait tenue tout le temps dans les siennes), il lui dit : « Joseph, dans le temps de sa force, avait mis ceci de côté pour les besoins de sa vieillesse ; mais Joseph n'arrivera jamais à la vieillesse ; prenez-le, et le partagez entre les pauvres, amis du Seigneur Jésus, et dites-leur que Joseph le leur a donné pour l'amour de celui qui est *venu au monde pour sauver les pécheurs dont il est le premier.* » A ces mots, sa tête se pencha ; l'effort qu'il avait fait pour parler était au-dessus de ses forces, et il expira bientôt après.

M. C*** se retira tellement touché de la piété de Joseph, qu'il ne put le quitter sans verser des larmes. Il avait coutume de raconter cette petite histoire avec beaucoup d'intérêt et comme une des circonstances les plus touchantes de sa vie. Elle

donne naturellement lieu aux réflexions suivantes.

1° Admirons la puissance de la grâce divine. Toute l'assemblée était composée de pécheurs aux yeux d'un Dieu pur, et tous, riches et pauvres, avaient également besoin du salut qui leur était annoncé par l'Évangile. Mais tandis peut-être que la majeure partie de l'assemblée écoutait avec indifférence, la parole de Dieu atteignit le cœur de Joseph et fit sur lui une impression proportionnée à l'importance du sujet. A quoi peut-on attribuer cette différence, sinon à la grâce de celui « *duquel vient tout don parfait* (Jacques I, 17); *qui fait miséricorde à celui à qui il fait miséricorde* (Rom. IX, 15); *qui a caché ces choses aux sages et aux intelligens, et les a révélées aux petits enfans* (Matth. XI, 25), *et a choisi les pauvres de ce monde pour être riches en foi* (Jacq. II, 5); *qui a choisi les choses folles de ce monde, pour rendre confuses les sages, et les choses faibles pour rendre confuses les fortes, afin que nulle chair ne se glorifie devant lui, mais que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur.* (I. Cor. I, 27, 29, 31.) » Cela est bien différent des idées qu'ont les hommes en général. Il s'en trouve plusieurs qui veulent s'appuyer sur leur propre justice, ne se soumettant pas à celle de Dieu; d'autres cherchent, par leurs propres efforts, sans s'humilier, à préparer leurs cœurs pour recevoir Jésus-Christ. Joseph n'avait point de telles idées du salut. Quand on lui demandait s'il n'y avait point quelque bon témoignage dans son cœur : « Hélas! non, dit-il, Joseph n'a rien à dire en sa faveur, sinon qu'il est le premier des pécheurs. »

2° L'Évangile inspire l'amour de Dieu et de ceux qui lui appartiennent. Joseph avait reçu la parole, *non comme la parole des hommes, mais*

comme celle de Dieu, ainsi qu'elle l'est véritablement (I. Thess. II, 13), et elle eut le pouvoir efficace de lui donner la foi. Il éprouva la vérité de ce que dit l'apôtre : « *Nous l'aimons, parce qu'il nous a aimés le premier.* » (1 Jean IV, 19.) « Oh! priez dit-il, ce Jésus pour moi, priez-le de me sauver! Dites-lui que Joseph croit qu'il l'aime, parce qu'il est venu au monde pour sauver des pécheurs comme Joseph. » Ce fut le sentiment de l'amour de Christ, manifesté dans le salut des pécheurs, qui gagna toutes les affections de son cœur et fixa toutes ses pensées. C'est ce qui arrive à tout pécheur sauvé par la grâce. Le sentiment de l'amour de Christ répandu dans le cœur par le Saint-Esprit (Rom. V, 5) produit infailliblement cet amour qui se manifeste par une obéissance entière à la volonté de Dieu. Joseph ne pouvait pas, dans sa situation présente, témoigner son amour pour Dieu par une obéissance active, mais il le fait en montrant son amour pour ceux qui lui appartiennent, et cela parce qu'ils sont les amis de Jésus. Quand il entendit la voix de M. C***, il s'écria : « O monsieur, vous êtes l'ami du Seigneur Jésus, que j'ai entendu parler si admirablement de lui, et je vous aime pour ce que vous en avez dit. » Il accompagna cette profession d'amour d'une preuve réelle, en donnant aux pauvres, amis de Jésus, tout ce qu'il possédait au monde.

3° L'Évangile suffit pour soutenir le pécheur en présence de la mort. Joseph ne se tranquillisait pas dans la persuasion qu'il n'était pas plus grand pécheur que ses voisins, et que, Dieu étant miséricordieux, il n'avait certainement rien à craindre; mais affligé par le sentiment de ses péchés, l'expiation faite par Jésus-Christ était l'unique

fondement de son espérance et de sa confiance, à la vue de la mort, du jugement et de l'éternité.

« *Etant justifié par la foi, il avait la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, et se glorifiait en l'espérance de la gloire de Dieu.* » (Rom. V, 1, 2.)

« *Il est ordonné aux hommes de mourir une fois, et après cela suit le jugement.* » (Héb. IX, 27.)

Pensez à cela, vous qui oubliez Dieu et éloignez de votre esprit la pensée de votre heure dernière. Souvenez-vous que peut-être « *cette nuit même votre âme vous sera redemandée.* » (Luc, XII, 20.) Laissez-vous donc persuader de considérer vos voies et de chercher votre refuge dans l'espérance qui vous est proposée dans l'Évangile. (Héb. VI, 18.) C'est encore maintenant une parole digne d'être entièrement reçue, que Jésus qui a fait toutes choses est venu au monde pour sauver les pécheurs, même le premier ; et il n'y a point d'autre nom sous le ciel qui soit donné aux hommes par lequel ils puissent être sauvés. (Act. IV, 12.) Encore aujourd'hui, ceux qui sont travaillés et qui viennent à lui pour se charger de son joug et pour apprendre de lui, trouvent le repos de leurs âmes. (Matth. II, 28, 29.)

Prix : 2 fr. 50 c. les 100 exemplaires.

PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ DES TRAITÉS RELIGIEUX DE PARIS, ET
SE TROUVE AU DÉPÔT CENTRAL, CHEZ HENRI SERVIER,
LIBRAIRE, RUE DE L'ORATOIRE-SAINTE-HONORÉ, N° 6.